



DOGMAN

de Matteo Garrone

Dans une banlieue déshéritée, Marcello, toiletteur pour chiens discret et apprécié de tous, voit revenir de prison son ami Simoncino, un ancien boxeur accro à la cocaïne qui, très vite, rackette et brutalise le quartier.

D'abord confiant, Marcello se laisse entraîner malgré lui dans une spirale criminelle. Il fait alors l'apprentissage de la trahison et de l'abandon, avant d'imaginer une vengeance féroce...

Interdit au moins de 12 ans

Note d'intention de Matteo Garrone

« Comme cela s'est souvent produit pour mes films, il y a aussi pour *DOGMAN*, à l'origine, une suggestion visuelle, une image, un renversement de perspectives : celle de quelques chiens, enfermés dans une cage, qui assistent comme témoins à l'explosion de la bestialité humaine... Une image qui remonte à plus de dix ans, quand, pour la première fois, j'ai pensé tourner ce film.

Mais était-ce bien ce film ?

C'est difficile à dire, parce que le temps passant, *DOGMAN* a changé avec moi, devenant un film toujours plus nouveau, toujours différent. Quelques-unes des idées originales ont perduré jusqu'ici, mais elles n'épuisent pas selon moi le sens plus profond de l'histoire que j'ai voulu raconter : *DOGMAN*, par exemple, n'est pas seulement un film de vengeance, même si la vengeance (mais il vaudrait mieux appeler cela une délivrance) joue un rôle important, et ce n'est pas seulement non plus une variation sur le thème (éternel) de la lutte entre le faible et le fort. C'est au contraire un film qui, même au travers d'une histoire "extrême", nous place devant quelque chose qui nous concerne tous : les conséquences des choix que nous faisons quotidiennement pour survivre, des "oui" que nous disons et qui nous mènent à ne plus pouvoir dire "non", de l'écart entre ce que nous sommes et ce que nous pensons être. Dans cette profonde interrogation sur nous-mêmes, dans ce questionnement sur un homme qui a perdu son innocence, je crois que ce film est universel,

"éthique" et non moralisateur : c'est aussi pour cela que je tiens beaucoup à souligner la distance avec le fait divers qui l'a librement inspiré. Tout a été transfiguré, à commencer par les lieux, les personnages, leurs psychologies.

Une dernière remarque, pour souligner l'importance de la rencontre avec le protagoniste du film, Marcello Fonte : sa douceur et son visage antique qui semble venu d'une Italie en train de disparaître, ont contribué de manière décisive à rendre claire pour moi la façon dont je voulais aborder une matière aussi sombre, qui pendant des années m'avait à la fois attiré et repoussé, ainsi que le personnage que je voulais raconter : un homme qui, dans la tentative de se racheter après une vie d'humiliations, a l'illusion de s'être libéré, et avec lui son quartier et peut-être même le monde. Mais ce dernier demeure toujours inchangé, et presque indifférent. »



La réalisation de Garrone est entièrement axée autour de cette impression progressive de perte d'une raison d'être, grâce à la discrétion, voire à la froideur, de sa narration, à ses cadrages sobres et précis, à sa photographie naturelle jamais appuyée, à son montage strictement fonctionnel et, surtout, à l'ensemble de ses interprètes au jeu d'une très grande justesse.

(Michel Cieutat : Positif)



Petit gabarit, mais talent immense, Marcello Fonte prête sa frêle silhouette à ce héros paumé et lunaire. Dans ce dernier film de Matteo Garrone, inspiré d'un fait divers retentissant, il impressionne et émeut. Sa performance lui a valu le Prix d'interprétation au dernier Festival de Cannes. Des lauriers mérités. **(La Rédaction - Marianne)**

L'acteur Marcello Fonte est époustoufflant de talent dans ce film du réalisateur de Gomorra. Il incarne avec subtilité et fragilité ce Charlot transalpin qui lui a valu le Prix d'interprétation masculine à Cannes. **(La Rédaction - Le Figaro)**

... Dès les premières images, la gueule menaçante d'un cerbère réfractaire à la toilette, la violence prend à la gorge. Elle ne fera que croître, jusqu'à l'insoutenable, flirtant avec le Grand-Guignol quand de grimaçantes figures de train fantôme sont aspergées de sang après un règlement de comptes dans un entrepôt. Le ciel est plombé, les immeubles décatés, les néons blafards. Dans cette oppressante atmosphère de fin du monde, seule la présence de la petite Alida apporte un peu de lumière. Le visage mangé par d'énormes lunettes de soleil, elle rêve devant un écran de voyages au bord de la mer Rouge. Une présence consolatrice aussitôt effacée par la menace omniprésente. Contrairement au pit-bull, transformé en agneau par la caresse d'un séchoir, rien ne peut amadouer Simone, qui semble avoir rompu avec toute forme d'humanité.

UNE RÉFLEXION PROFONDE SUR NOTRE PIÈTRE CONDITION HUMAINE

Dans l'ancre de Marcello, les chiens en cage, comme au spectacle, observent la bestialité des hommes. Un renversement de perspective qui produit, au-delà des situations burlesques, une réflexion profonde sur notre piètre condition humaine. Matteo Garrone, le réalisateur de Gomorra, a mis dix ans à mener à bien ce projet. Le film n'aurait probablement pas été le même sans la présence de l'extraordinaire Marcello Fonte. Son sourire, foncièrement bon quand il sauve la vie d'une petite chienne enfermée dans un congélateur, se transforme en un inquiétant rictus dès lors que la machine folle est lancée. Son physique d'acteur du muet, ses épaules légèrement voûtées et sa coiffure démodée donnent au film une dimension intemporelle, universelle.

Plus qu'une histoire de vengeance inspirée d'un fait divers réel, *Dogman* parle de la perte de l'innocence, des conséquences irrémédiables de nos actes, du rejet de l'autre. En proie à une folie hallucinatoire, comme un naufragé sur une île déserte, Marcello hurle à la mort pour qu'on l'entende, pour qu'on l'aime, qu'on le respecte. La sourde indifférence contre laquelle se fracassent ses cris pourrait bien être celle que subissent, en Italie et ailleurs, des quartiers populaires tragiquement laissés à l'abandon. **(Sophie Joubert - L'Humanité)**

... Par sa bonté et sa faculté à encaisser, Marcello évoque un peu la figure de Lazzaro dans le film d'Alice Rohrwacher. Sauf que plutôt que tendre toujours l'autre joue selon les saints préceptes catholiques, Marcello finit par se révolter contre les coups tordus et parfois physiques de Simoncino.

La présence des chiens allégorise la part animale de l'homme, comme dans la scène inaugurale où un pitbull toute bave et crocs dehors finit par accepter la douche que lui administre Marcello à force de mots doux et de croquettes, et même par se réjouir du souffle du séchoir. Ce molosse tour à tour furieux puis câlin est parallèle à deux tendances extrêmes de notre humanité incarnées par nos deux faux frères, et Garrone filme avec autant d'attention et de précision ces deux pôles. D'un côté les scènes où Marcello passe du temps avec sa fille ou celle, extraordinaire, où il ramène à la vie un toutou givré pour avoir été foutu dans un congélateur par Simoncino, de l'autre, les exactions obtuses de Simoncino.

En ces temps de Trump, de Kim Jong-un, de Netanyahu, de Daech, de Ligue du Nord, bref de chiennerie idéologique et de montée de la loi de la force, la métaphore politique de *Dogman* semble transparente. Mais c'est aussi une fable humaine qui dépasse son manichéisme apparent, comme le prouvent les ultimes séquences et le dernier plan, magnifiques. La misère appelle la violence, mais sous les pavés de la violence subsiste parfois la plage de l'humanisme.

(Serge Kaganski - Les Inrocks)



Dogman, avec ses personnages en relief, sa tension croissante, son décor enclavé et inquiétant, a des reflets de fable contemporaine sur la perte de l'innocence qui menace le monde et la part animale en l'homme qui gagne du terrain. Marcello Fonte en est le parfait interprète. **(Anne-Claire Cieutat - Bande à part)**

Volontiers lugubre, *Dogman* propose, sans jamais l'exprimer frontalement, un regard en creux d'une Italie en proie aux interrogations les plus profondes et aux dérives qui peuvent en naître, qu'elle aime ou non les chiens... **(Xavier Bonnet - Rolling Stone)**

La même semaine Du 24 au 30 octobre

GIRL

de Lukas Dhont

Caméra d'Or Cannes 2018 et Prix d'interprétation masculine
1h46 * Belgique

Festival du Film d'Animation pour la Jeunesse

Les 21 et 22 octobre

PARVANA

de Nora Twomey 1h33 * Canada/Irlande/Luxembourg * VF

Du 31 octobre au 6 novembre

UNE PLUIE SANS FIN

de Dong Yue * 1h59 * Chine * VO

Grand Prix au Festival du film policier de Beaune 2018

NOS BATAILLES

de Guillaume Senez

1h38 * France